

LE PUBLICISTE.

TRIDI 23 Prairial, an VIII.



Details sur la situation de Gènes. — Bombardement de cette ville par les Anglais. — Mesures prises pour venir au secours de la classe des indigens. — Lettre du premier consul au sénat de Francfort. — Nouveaux détails très-curieux sur le passage du Saint-Bernard. — Rétablissement de la tranquillité dans l'isle de Corse. — Prochain retour du premier consul.

Le prix de l'abonnement du PUBLICISTE est de 15 fr. 50 cent. pour trois mois, 26 fr. pour six mois, et 50 fr. pour l'année.

Les loix & arrêtés des consuls sont imprimés textuellement & délivrés aux souscripteurs sans augmentation de prix.

Les lettres et les abonnemens doivent être adressés, franc de port, au directeur du PUBLICISTE; rue des Moineaux, n°. 423, butte des Moulins, à Paris.

I T A L I E.

De Gènes, le 26 mai (6 prairial).

Nous continuons à être bloqués rigoureusement par terre & par mer. Le 27 floréal & le 1^{er} de ce mois, les Anglais ont bombardé & canonné la ville avec leurs bombardes & des chaloupes canonnières napolitaines; mais ils ont causé très-peu de dommage. Presque toutes les bombes sont tombées dans le ports, & deux personnes seulement ont été tuées. Le 2, ils ont bombardé le faubourg d'Aréna. Comme il n'y a point de batterie pour empêcher d'approcher du rivage, ils ont fait tout le mal qu'ils ont voulu.

Les frégates sorties, les fatigues de la guerre, l'épidémie qui continue encore dans cette ville, ont considérablement affaibli l'armée française; mais nous sommes tous soldats. Tous les citoyens ayant quelque propriété, ont été taxés pour contribuer à faire subsister la classe des indigens. D'après le recensement qu'on a fait, cette classe comprend 36 mille personnes. On distribue par jour 16 sols aux pères de famille & 10 sols aux femmes & enfans. Outre ce secours en argent, on distribue des soupes composées d'herbes, de viandes & de pain de son. Malgré cet état pénible, le peuple est tranquille & uni. Les vols, les actes de violence sont beaucoup plus rares que dans les tems ordinaires.

P R U S S E.

De Berlin, le 28 mai (8 prairial).

Après avoir passé les revues ordinaires du printemps, à Berlin, le roi est parti dimanche avec le prince Henri son frère pour Stargard, où il va passer la revue des garnisons de la Poméranie & de la Prusse.

Le duc régnant de Brunswick est retourné dans sa capitale. Le prince de Hohenlohe est parti pour Leipsick; le duc de Mecklenbourg-Schwerin pour Schwerin, & le duc de Mecklenbourg-Strelitz pour Strelitz.

A L L E M A G N E.

De Francfort, le 5 juin (14 prairial).

On a répandu ici des copies de la lettre suivante, adressée il y a quelques mois au magistrat de notre ville par le premier consul de la république française.

Aux magistrats de la ville de Francfort, du 24 ventôse an 8.

J'ai reçu votre lettre du 5 ventôse. De tous les fléaux qui peuvent affliger l'humanité, la guerre est un des plus terribles.

Votre intéressante ville, entourée de différentes armées, ne doit espérer la fin de ses maux que dans le rétablissement de la paix.

L'Europe entière connoît le désir du peuple français pour terminer une guerre qui n'a déjà que trop duré.

Rien ne m'a coûté pour seconder son désir; & si la paix n'avoit pas lieu, c'est que des obstacles insurmontables s'y seroient opposés; alors la cause du peuple français sera celle de toutes les nations, puisque la guerre pèse sur toutes.

Si le peuple français est assez fort pour suffire à sa cause, il ne lui est pas moins important que l'Europe en connoisse la justice & s'intéresse au succès de ses armes.

Le premier consul, *Signé, BONAPARTE.*

Des bords du Mein, le 4 juin (15 prairial).

On a établi à Ulm une commission qui ne laisse partir aucune lettre pour les états autrichiens qu'elle n'ait été ouverte; on la ferme avec le cachet de la poste. Il en est de même à Guntzbourg.

Nos militaires ne conçoivent pas la marche de Moreau, d'aller à Augsbourg, à Munich, & l'armée ennemie à Ulm... Mais l'on prétend que la politique entre beaucoup dans ce mouvement; les événemens ultérieurs éclairciront peut-être ce mystère.

Il est à croire que les Français, maîtres de Munich, feront payer les contributions qui n'ont pas été acquittées, il y a quatre ans. De quelque manière que tournent les choses, l'électeur aura beaucoup d'ennemis pour n'avoir pas suivi la politique de son prédécesseur; on le lui a déjà reproché; mais on ne peut nier que ce ne soit la Russie qui l'ait forcé d'entrer en guerre avec la France. Vous vous rappelez sûrement ce qui s'est passé pour l'ordre de Malte, &c.

On mande de Vienne que la reine de Naples doit y arriver le mois prochain.

De nouveaux coupons vont être mis en circulation à Vienne.

RÉPUBLIQUE BATAVE.

De la Haye, le 6 juin (17 prairial).

Le général Angereau part demain pour le camp d'Eyndhoven. Le quartier-général & plusieurs généraux sont déjà partis d'ici.

On écrit de Dunkerque que l'amiral anglais Dickson a reçu ordre de bloquer de nouveau étroitement les ports bataves.

La commission qui étoit chargée de faire un rapport sur les anarchistes, déjà condamnés par les tribunaux, a proposé d'annuler cette sentence, mais de les retenir encore quelque tems en prison. La première chambre a résolu de leur rendre la liberté. On croit que la seconde sanctionnera ce décret. On parle d'une amnistie générale pour les crimes révolutionnaires.

Les élections pour les administrations départementales sont fixées au 5 messidor. Le nombre sortant de chaque département est de deux pour cette année, en tout seize membres.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

De Bastia, le 1^{er} prairial.

L'insurrection que les émigrés & les émissaires des Anglais vouloient exciter en Corse, n'a pas eu de succès. Les brigands qu'ils avoient attroupés ont été battus & dispersés, & plusieurs ont été pendus. Les émigrés se sont embarqués. Toute l'île est parfaitement tranquille. Les Corses sont très-attachés au gouvernement actuel, & sont fiers de leur Bonaparte.

Le citoyen Salicetti se dispose à partir dans quelques jours pour l'Italie, où il doit rejoindre le premier consul.

De Domo-d'Ossola, le 8 prairial.

Extrait d'une lettre du général Quadri, aide-de-camp du général Bèthencourt.

Le 6 prairial, le général-commandant, Bèthencourt, avec des forces très-inférieures à celles de l'ennemi, & malgré les difficultés presque insurmontables du passage, descendit du Simplon & occupa, le même jour, la vallée de Devedro. Le 7, à huit heures du soir, la colonne se mit en mouvement sur Grevola; & après avoir enlevé à la bayonnette un premier pont, ce poste, qui est la clef de l'Ossola, fut pris en cinq minutes. L'ennemi fut poussé à pas de charge jusqu'aux murailles de Domo, & se retira précipitamment, nous abandonnant, outre un grand nombre de prisonniers, ses chevaux, armes, équipages, &c.

Les habitans de Domo-d'Ossola nous ont accueilli comme leurs libérateurs. L'étendard tricolor flotte sur la maison-de-ville.

ARMÉE DE RÉSERVE.

Tous les détails qui nous arrivent sur le passage de cette armée à travers les Alpes, sont d'un tel intérêt, que nos lecteurs verront sûrement avec grand plaisir l'extrait de la lettre suivante, insérée dans le *Journal officiel*. Le ton de cette lettre n'est pas moins remarquable que les événemens qu'elle raconte.

Extrait d'une lettre particulière écrite de l'armée de réserve, le 15 prairial, an 8.

Le général Berthier quitta Geneve, le 21, pour se rendre à Lausanne, & s'arrêta quelques heures à Coppet, où il dîna chez M. Necker avec ses aides-de-camp, son secrétaire & le général Dupont.

L'ex-ministre s'informoit avec le plus vif empressement des moindres détails de nos victoires. Chaque trait d'héroïsme, chaque acte de dévouement sembloit faire naître dans son ame un mouvement d'orgueil, & le reporter à cette époque glorieuse où il rendoit justice au peuple français, en le jugeant digne de la liberté. Fixant ensuite le général Dupont, ses aides-de-camp, Dutailly, Arrighi, Bruyère, Conchy & Morin, il leur disoit avec effusion & cordialité: *Vous êtes bien jeunes avec tant de gloire!*

L'armée de réserve s'avançoit à marches forcées vers les Alpes. Les troupes, après cinq heures de marches, arrivèrent, harrassées de fatigues, sur le sommet de la montagne, à l'endroit même où de vertueux cénobites, renonçant pour jamais à la verdure, & s'isolant de la nature entière, sont venus au milieu des rochers, des neiges & des frimats, se consacrer au service de l'humanité & soulager gratuitement tous les voyageurs. Ici s'offrit un spectacle non moins touchant que pittoresque. Sur le sommet du mont qui sépare l'Italie de la Suisse, une table étoit dressée dans la neige; chaque soldat y venoit recevoir un verre de vin & quelques alimens dont il avoit un si pressant besoin; l'un de ces estimables religieux présidoit lui-même à la distribution avec une douceur & une patience admirables. . . . Sublime religion dont la pratique fait des héros & l'abus des monstres: qu'ils sont coupables ceux qui dénaturent ton essence!

Si la descente du Saint-Bernard laissoit espérer moins de fatigues, elle offroit beaucoup plus de dangers. Un chemin d'une lieue est pratiqué sur une montagne escarpée, le cavalier est obligé d'y précéder ou suivre son cheval; il ne peut se placer à côté sans risquer de tomber dans un abîme. A droite, le sentier étroit est borné par des montagnes de neige que les chaleurs du printemps ou de l'été font souvent s'érouler sur la tête des voyageurs. L'armée descendit pendant trois heures sans autre accident que la perte de quatre ou cinq chevaux tombés dans des précipices. Quelques soldats d'infanterie imaginèrent une singulier moyen d'abrèger le voyage. Ils se laisserent glisser sur une neige polie, le long d'une pente extrêmement rapide, qui conduisoit en quelques secondes au même point où l'on ne pouvoit arriver qu'après quelques heures en suivant le sentier.

Bonaparte, qui connoit mieux que personne le prix du tems, n'a pas négligé ce moyen d'arriver lui-même deux heures plutôt en Italie.

De plus grands obstacles & une gloire nouvelle attendoient l'armée devant le château de Bard. L'ennemi s'étoit flatté que ce château empêcheroit les Français de pénétrer dans les plaines de l'Italie. Il avoit pour lui l'avis des ingénieurs & l'expérience des siècles. En moins de trois jours un chemin fut pratiqué sur les hauteurs d'Albarde pour tourner le fort: son escarpement étoit tel que le cavalier, réduit à traîner son cheval, étoit encore obligé de saisir la pointe des rochers pour ne pas être précipité lui-même. Ce fut par ce sentier que, le 6 prairial, Bonaparte & Berthier gravirent la montagne d'Albarde. . . . Du sommet de cette montagne on découvre, près de Donnaz, le fameux rocher que fit fendre Annibal pour frayer un passage à son armée. Le passage d'Albarde n'a besoin que d'avoir deux mille ans derrière lui pour exciter la même admiration, & quelque jour, sans doute, à côté de l'inscription glorieuse qu'a si bien méritée le héros carthaginois, la postérité gravera ces mots: *Ici ont passé l'artillerie & la cavalerie française.*

A la suite de cette lettre, le *journal officiel* contient une lettre du chef de l'état-major de l'armée de réserve, qui rend compte des opérations militaires jusqu'au moment de l'entrée de nos troupes à Milan; c'est à-peu-près la répétition du bulletin de l'armée que nous avons imprimé hier; nous ne croyons donc devoir en extraire que les faits qui ne sont pas encore connus.

Le corps italien, commandé par le général Lechi, a converti la gauche de l'armée, en se portant successivement par Grassonney, Riva & Voralla, sur le lac Majeur; il a repoussé ou pris tout ce qui avoit été jeté dans ces montagnes, pour éclairer les vallées & contrarier nos mouvemens.

L'affaire de Varallo mérite sur-tout d'être citée pour la gloire de ces braves italiens qu'anime l'amour de la liberté & de leur patrie; ils y ont tué beaucoup de monde, fait 500 prisonniers & pris une pièce de canon.

Les Autrichiens avoient rassemblé dans Pavie de grands approvisionnemens en tous genres & une immense artillerie. Tout est tombé en notre pouvoir. D'après les premiers aperçus, en y a trouvé environ 200 bouches à feu, dont 50 de campagne sur leurs affûts, 600 mille cartouches, un million de poudre, 8 mille fusils, &c. A Milan, on nous a également abandonné beaucoup d'objets utiles à l'armée, & 1800 hommes y sont restés aux hôpitaux. Je vous adresserai l'état détaillé de ces différentes prises, lorsqu'il sera dressé.

Vous serez sans doute étonné, citoyen ministre, d'apprendre que Mélas est encore dans le Piémont, & continue à agir dans la rivière de Gènes, lorsque nous nous emparons de la Lombardie; mais le véritable but & la force de l'armée lui ont été dérobés avec tant de rapidité, qu'il a dû être par-tout surpris & battu.

Le général en chef vient d'apprendre que le corps du général Moncey, qui a traversé le mont-Gothard, est arrivé hier à Varezze. Celui du général Béhencourt, qui a passé par le Simplon, est à Valanza. La réunion de toutes les forces de l'armée ne peut plus rencontrer d'obstacles, & le plan, non moins audacieux que savant du premier consul, se trouve exécuté dans toutes ses parties.

ARMÉE DU RHIN.

Extrait d'une lettre du quartier-général du centre.

Oberrieth, le 10 prairial.

..... Nous avons trouvé Ulm dans un état assez formidable pour en rendre la prise impossible par un coup-de-main. Il paroît que l'on ne se soucie pas non plus d'en faire le siège; ce qui seroit très-difficile dans ce moment-ci, par le défaut de grosse artillerie. On emploie provisoirement le tems à manœuvrer, comme si on avoit le projet de laisser cette place en arrière, après en avoir fait le tour aux trois quarts, sur un rayon d'une lieue et demie.

L'armée s'est portée en avant, ayant en tête la droite commandée par Lecourbe; elle est suivie par les divisions de réserve. L'arrière-garde est formée des divisions du centre sous les ordres de Saint-Cyr, & de celles de la gauche commandées par Sainte-Suzanne. La tête de la colonne est arrivée à Augsbourg; & la queue se trouve à trois lieues d'Ulm. Nous avons sur notre flanc gauche l'ennemi qui nous livre sans cesse de petits combats sans résultat. L'ex quartier-général de Moreau vient d'être transféré d'Ochsenhausen à Memmingen. Ce général ne s'y trouve à la vérité jamais; il s'attache à suivre les mouvemens de la droite & de la réserve.

Nous pouvons nous attendre à une bataille décisive, si les Autrichiens veulent en courir la chance; ils y seront peut-être forcés pour couvrir leurs magasins menacés sur les derrières. S'ils pouvoient l'éviter, il y auroit de l'avantage pour eux; car notre armée leur est supérieure en nombre, & nos soldats marchent très-volontiers au combat, tandis que les Autrichiens, quoiqu'ils se battent avec courage, paroissent le faire de mauvais cœur. La désertion est très-forte chez eux, & leurs soldats n'évitent pas assez d'être faits prisonniers.

On croit que le général Sainte-Suzanne va se retirer de l'armée, à cause du mauvais état de sa santé. Ce sera une grande perte, car Sainte-Suzanne s'est fait estimer par-tout, tant par ses talens militaires que par sa bonne conduite, sa douceur, sa modestie & son grand désintéressement.

De Nancy, le 17 prairial.

Le général Gillot a reçu du citoyen Bacher, commissaire français, chargé de l'échange des prisonniers à Francfort, la lettre suivante concernant les officiers russes prisonniers:

« Je vous recommande particulièrement les officiers russes; nous ne devons pas oublier que, lorsque les généraux Grouchy & Pérignon furent pris, le duc Constantin qui les vit couverts de sang & de blessures, leur amena son chirurgien, leur effrita sa bourse, & vint lui-même deux fois par jour savoir de leurs nouvelles. Sa cuisine fut aux ordres des généraux français jusqu'à leur convalescence. Vous ne pouvez rendre trop public ce qui honore ce prince. »

Signé, BACHER.

De Paris, le 22 prairial.

On reçoit à l'instant de nouvelles dépêches du premier consul, datées de Milan, le 16 prairial au soir: il envoie les bulletins,

1°. De l'armée de Moncey; il avance sans obstacles & vainqueur dans toutes les affaires de postes;

2°. De l'armée de Berthier; il a pris les immenses magasins de Crema, 100 pièces de canon;

3°. De l'armée de Suchet; avec 5000 hommes, il a repris le col-de-Tende, fait 5000 prisonniers.

Il est clair que Gènes est à présent débloqué.

Le premier consul répète que rien ne peut l'empêcher d'être à Paris pour le 50.

Il paroît qu'il n'y aura pas d'affaire générale, & que l'armée de Mélas est dispersée & détruite par partie.

— Bernadotte écrit que Georges a voulu remuer dans le Morbihan. Personne ne l'a suivi; il sera arrêté au premier jour. On n'a pas revu de vaisseaux anglais.

— Le sénat conservateur a décidé, dans sa séance du 18, que chacun de ses membres ajouteroit le sabre antique à son costume.

— Le citoyen Besson, inspecteur-général des subsistances de l'armée française en Batavie pendant la campagne contre les anglo-russes, vient d'obtenir sa radiation définitive.

— La frégate américaine *le Portsmouth*, dont nous avons annoncé l'arrivée dans la rade du Havre, est entrée dans le port le 17 au soir.

— Le général Desaix a passé à Grenoble, le 15 de ce mois, pour se rendre auprès du premier consul. Il a assuré qu'à son départ de l'Égypte, l'armée française pouvoit encore se maintenir de ses propres forces pendant long-tems. Il ne doute point que l'armée du grand-visir, arrivée d'abord avec confiance pour prendre possession du pays, &

conséquemment sans préparatifs, n'ait été détruite par les Français.

— Parmi les habitans qui étoient restés à Nice lors de l'invasion des Autrichiens, plusieurs ont pris les armes contre les Français. Pour les punir, on proposoit au général Suchet d'ordonner le pillage de la ville; mais il a rejeté avec indignation cette proposition aussi atroce qu'injuste.

— On mande de de Mayence qu'on y prépare une expédition contre les paysans & soldats de l'électeur de Mayence.

— On assure que l'électeur de Bavière a fait demander au roi de Prusse sa médiation pour faire la paix avec la France. On ajoute que dans le cas où il seroit forcé d'abandonner ses états, il se retireroit en Prusse & se garderoit bien de se réfugier sur le territoire autrichien.

CONSEIL D'ÉTAT.

Séance du 22 prairial.

Les 2^e. & 3^e. consul y assistent.

Le second consul annonce l'arrivée d'un courrier apportant des nouvelles très-satisfaisantes sur la situation de l'armée commandée par le premier consul. Il espère être de retour à Paris vers la fin de ce mois.

Les sections des finances & de la guerre réunies proposent & le conseil adopte un projet d'arrêté tendant à accélérer la fixation définitive des soldes de retraite, & à accorder une solde provisoire aux défenseurs de la patrie.

On discute un projet d'arrêté tendant à accorder une prime d'encouragement aux salpêtriers qui ont fabriqué, pendant l'an 7, une plus grande quantité de salpêtre par que celle déterminée par leur commission. Cette prime seroit de 10 centimes par kilogrammes. — Adopté.

Le conseil adopte un projet d'arrêté présenté par la section de législation, & tendant à traduire devant les tribunaux plusieurs fonctionnaires publics.

La section des finances présente un projet d'arrêté avec divers changemens sur la franchise & le contre-seing. — Impression.

Plusieurs projets relatifs à des affaires particulières ont ensuite été discutés & adoptés.

La discussion sur le projet de règlement relatif aux attributions du préfet de police est reprise & ajournée à la prochaine séance.

VARIÉTÉS.

Anecdote. — De tous les ministres employés par Catherine II, le comte de Stackelberg étoit celui qui avoit le plus d'esprit; mais il y joignoit une grande hauteur: il la déploya sur-tout en Pologne. Le baron de Thugut y ayant été envoyé par l'empereur auprès de Poniatowski, qui y jouoit encore le rôle de roi, le jour fixé pour l'audience, M. de Thugut fut introduit dans un salon; ou voyant un homme gravement assis, entouré de seigneurs polonais respectueusement debout devant lui, il le prit pour le roi & commença son compliment: c'étoit Stackelberg, qui ne s'empessa pas de le tirer d'erreur. Thugut, instruit de la méprise, en fut honteux & piqué. Le soir, faisant sa partie avec le roi & Stackelberg, il joue une carte en disant: *roi de trefle.* — *Vous vous trompez,* lui dit Poniatowski, *c'est le valet.* — L'autrichien

craignant de s'être mépris, s'écria en se frappant le front: *Ah! sire, pardon; c'est la seconde fois qu'il m'arrive aujourd'hui de prendre un valet pour un roi.* Stackelberg, quelque prompt qu'il fût à la saillie, se mordit les lèvres sans pouvoir trouver un mot à dire. A son retour de Suede, il traîna sa vie dans les antichambres du favori Soubow; mais il fut toujours des petites sociétés de Catherine, & réduit à l'amuser après l'avoir servi. Sa plus grande humiliation a dû être sans doute de se voir nommé par Paul 1^{er}. chambellan de service auprès de ce même roi de Pologne qui avoit souvent fait antichambre dans son hôtel à Varsovie. Si c'étoit une malice de l'empereur, elle est de bon goût & n'est pas trop sévère.

Bourse du 22 prairial.

Amsterdam.....	Tiers consol....	30 fr. 50 c.
<i>Idem</i> cour.....	Bons $\frac{3}{4}$	1 fr. 60 c.
Hamb.....	Bons d'arrér....	85 fr. 00 c.
Madrid.....	Bons pour l'an 8.	86 fr. 65 c.
Madrid effect....	Syndicat.....	64 fr.
Cadix.....	Coupires.....	65 f. 75 c.
Cadix effect.....	Or fin.....	103 f. 25 c.
Gènes effectif....	Ling. d'arg.....	50 f. 17 c.
Livourne.....	Portugaise.....	94 fr.
Bâle.....	Piastre.....	5 fr. 25 c.
Lyon.....	Quadruple.....	79 fr.
Marseille.....	Ducat d'Hol.....	11 f. 55 c.
Bordeaux.....	Guinée.....	25 f. 50 c.
Montpellier.....	Souverain.....	34 fr. 25 c.
Rente provis....		19 fr. 00 c.

Café Martinique, 2 f. 30 c. — Café St-Domingue, 1 fr. 90 c. — Café Bourbon, 2 fr. 10 c. — Café Moka, 0 fr. 00 c. — Sucre d'Orléans, 1 fr. 60 c. — Sucre de Hollande, 1 fr. 65 c. — Sucre d'Anvers, 1 fr. 60 c. — Rafinée, 1 fr. 90 c. — Sucre pilé, 0 fr. 00 c. — Sucre terré blanc, 1 fr. 50 c. — Sucre terré blond, 1 fr. 90 c. — Sucre brut, 60 à 90 c. — Poivre de Hollande, 2 fr. 00 c. — Poivre anglais, 2 fr. 10 c. — Cacao Caraque, 1 fr. 85 c. — Cacao des Isles, 1 fr. 85 c. — Coton du Levant, 3 fr. 10 c. — Coton de Pernambuco, 5 fr. 75 c. — Coton de St-Domingue, 0 fr. 00 c. — Huils d'olive, 1 f. 37 c. — Eau-de-vie $\frac{3}{4}$, 290 fr. — Cognac, 22 deg., 250 fr. — Montpellier, 22 deg., 200 fr. — Potasse d'Amérique, 100 fr. — Potasse de Dantzick, 75 fr. 00 c. — Savon de Marseille, 1 fr. 10 c.

Strophes guerrières, dédiées à l'armée de réserve; paroles & musique par J. B. Auvray, artiste du Théâtre-Faydeau. Prix, 1 fr. 25 cent. A Paris, chez les marchands de musique.

Marches militaires, dédiées aux artistes; par J. B. Bédard, gravées par Michot. Prix, 2 fr. 50 cent. A Paris, chez David, marchand de musique & d'instrumens, rue de la Vrillière, n^o. 6, près la place des Victoires.

Ouverture et Marche des Deux Journées, musique de Chérubini, arrangées pour le piano ou la harpe avec accompagnement de violon, par Hyacinthe Jadin. Prix, 4 fr.

Airs des Deux Journées, paroles de Bouilly, musique de Chérubini, arrangées pour le piano ou la harpe, par N. Carbonel.

Mêmes airs, arrangés avec accompagnement de guitare, par Luitant.

Ces trois ouvrages se trouvent à Paris, chez les freres Gavaux, au magasin de musique, passage du Théâtre-Faydeau, n^o. 12 & 13.